

1-1967

Le cyclone “ INES” sur la Guadeloupe

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1967). Le cyclone “ INES” sur la Guadeloupe. *Cor Unum*, 4 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss1/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Le cyclone "INES" sur la Guadeloupe



Chaque année, la mer Caraïbe est le théâtre de dépressions tropicales. On les appelle « cyclones » lorsqu'elle présentent un caractère de violence exceptionnelle et qu'elles constituent un sérieux danger pour les gens, les habitations et les cultures. Ces phénomènes atmosphériques se présentent régulièrement à la même période de l'année: entre les mois de juillet et d'octobre. Ils prennent une direction générale assez constante qui va de l'Océan Atlantique vers la Floride ou le golfe du Mexique, d'est en ouest, intéressant donc spécialement les Antilles, petites et grandes. Parfois la perturbation qui s'est formée au large s'essoufle avant d'atteindre l'arc antillais, et l'on en est quitte pour la peur. Parfois au contraire la perturbation se renforce et se nourrit d'elle-même, pour ainsi dire, tout en s'approchant des lies. Des renseignements sont transmis par radio indiquant les régions qui semblent menacées par l'ouragan. Tous les gens ici ont un poste de radio, même les plus humbles. Un centre météorologique spécial, couvrant toute la zone tropicale de la mer des Antilles, fonctionne à Porto-Rico, avec un équipement technique et des moyens de communications radio puissants, permettant de détecter tout cyclone en formation. Il dispose d'avions qui suivent la marche de la perturbation, volant même parfois dans ce qu'on appelle « l'oeil » du cyclone, qui constitue le centre de la perturbation, là où la pression atmosphérique est la plus basse. Le cyclone lui-même se déplace à une vitesse relativement faible, suivant un itinéraire capricieux, entraînant des vents qui soufflent en rafales en un tourbillon circulaire. Son rayon d'action est très variable. Alertées, les populations ont le temps de prendre les dispositions nécessaires de protection et de sauvegarde.

Pour distinguer les cyclones, on leur donne un nom. Conventionnellement, on choisit un prénom féminin anglais, en suivant l'ordre alphabétique. Ainsi le cyclone « INES » était-il le neuvième détecté par le Centre de surveillance météo de Porto-Rico, pour la saison 1966.

Dès qu'un cyclone est signalé dans la région, toute la population se met aux écoutes de la radio qui transmet de façon continue les indications de la météo. Quand la menace se précise, les autorités administratives mettent en route le plan « Orsec » (Organisation de Secours) et les premières mesures de sécurité sont prises: alerte N. 1. Si le cyclone continue dans la direction de l'île et n'en est plus éloigné que le cent kilomètres, l'alerte « Orsec » N. 2 est diffusée. Les équipes de secours sont en place (médecins, secouristes, pompiers, police, gendarmerie, hôpitaux et cliniques, armée, fonctionnaires municipaux, Croix Rouge) les zones d'insécurité sont évacuées et la population invitée à se réfugier dans les abris solides (édifices « en dur », c'est-à-dire en béton). Chaque municipalité a un dispositif prêt à fonctionner en cas de danger.

Dans la soirée du lundi 26 septembre, la radio annonçait l'approche du cyclone « INES ». Aux premières heures de la matinée, l'alerte N. 1 était donnée. On espérait encore qu'il allait détourner sa route de la Guadeloupe. Mais très vite l'alerte N. 2 suivit: Inès devenait plus violent, élargissant même son rayon d'action! On annonçait un puissant raz-de-marée sur les côtes; heureusement il ne se produisit que sur la région de Basse-Terre, moins vulnérable. Certains craignaient des tremblements de terre, chose assez fréquente avec les cyclones. Plusieurs fortes secousses avaient aggravé les effets du cyclone de 1928.

Ce mardi 27 septembre, vers les 10h 30, je vis les gens fermer leur maison, les « barrer » solidement (on ferme les contrevents, on cloue des planches contre portes et fenêtres pour renforcer leur résistance au vent. Toute l'activité de la ville se renferme derrière les murs des maisons. L'une des meilleures précautions à prendre en ces circonstances, c'est de s'armer d'un bon marteau, de clous et de morceaux de bois. Bien souvent il faudra même avoir de solides planches, pour maintenir une baie vitrée ou une porte qui cède, en pesant

dessus tout le temps qu'il faudra! Vers les 11 heures, le vent commença à souffler en rafales de plus en plus fortes. Le baromètre tomba jusqu'à 74 cm 5 à Basse-Terre, et jusqu'à 72 cm 6 à Pointe-à-Pitre. Durant six heures environ, le cyclone s'acharna sur presque toute l'île. Les appareils enregistrèrent des vents de 235 km/heure. Toute la région médiane de l'île fut la plus touchée: de St François jusqu'à Pointe-Noire. Très peu de communes, en dehors des Dépendances, furent épargnées. La Désirade, au large de St François, se trouvait sur le passage du cyclone, ce fut la seule dépendance sérieusement atteinte. Marie-Galante eut toutes ses cultures compromises, comme toute la Guadeloupe.

Les effets du cyclone « Inès » sont étonnants. On a vu, dans des immeubles en hauteur, des appartements vidés de tout leur mobilier: linge, vaisselle, bibliothèque, tout ensemble avec les meubles, balayé par pluie et vent, et expédié à travers portes et fenêtres enfoncées. Les baies vitrées se sont avérées trop peu résistantes au déchaînement de l'ouragan, bien que conçues pour ces pays soumis aux cyclones. De même les tôles dites « anti-cyclone »: elles ont été arrachées comme fétus de paille par la tempête et projetées dans toutes les directions. On a vu des toitures entières, avec leur charpente, enlevées et transportées au loin; des maisons en bois, à étages, basculées. On a vu, dans un immeuble de construction récente « en dur », la toiture enlevée, l'intérieur de l'appartement se trouvant à ciel ouvert, les objets et le mobilier léger aspirés par le tourbillon et commencer à disparaître par le plafond béant. On a vu des hangars métalliques s'effondrer comme châteaux de cartes, les antennes de télévision partout arrachées, les arbres déracinés, les poteaux des lignes électriques et téléphoniques brisés ou couchés à terre par centaines; les installations de météo, de radio et de télévision, les grandes antennes de télécommunications saccagées.

Durant toute la tempête, on se tient à l'abri, le mieux qu'on peut. On garde à portée de la main lampe de poche ou bougies. Inutile de chercher à sortir; les tôles volent de tous côtés, ainsi que des débris divers. Partout l'eau s'infiltrait à travers les interstices des portes et des fenêtres, entre les tôles des toitures aussi; de l'eau mêlée de débris de feuilles déchiquetées, si bien qu'après la tornade murs et plafonds on sont tapissés, et les fentes des portes et des fenêtres en sont remplies...

Le bilan de ce cyclone est bien lourd, même si le nombre des victimes apparaît relati-

vement léger: 28 morts, 200 blessés sérieux, c'est peu comparativement aux grandes catastrophes dont nous entendons parler parfois. Cependant il faut constater que la culture de la banane est anéantie; que la récolte de la canne à sucre est compromise à 50 % environ. On évalue les dommages entre 20 et 30 milliards d'anciens Fr. Bien sûr, dans cette évaluation sont comprises les destructions de maisons, de bâtiments, de cases, de hangars et d'ateliers, etc... Il faut compter de 15 à 20.000 cases ou habitations endommagées, 2.000 environ entièrement détruites.

Pour ce qui regarde les dommages affectant les paroisses et le diocèse, le tribut payé au cyclone est d'importance. Si l'on considère les pertes en ornements, mobiliers, livres, matériel de toutes sortes, tant dans les établissements scolaires que dans les églises et les presbytères ou les salles paroissiales, on peut estimer à un total de 2.000.000 de NFr les dommages subis par l'Eglise de Guadeloupe. C'est peu lorsqu'on pense aux sommes nécessaires aujourd'hui pour des installations de bâtiments de quelque importance; mais c'est énorme par rapport aux possibilités locales.

Des édifices paroissiaux appartenant aux municipalités, 14 ont été sérieusement touchés, et bien des affaires et des meubles sont détériorés, certains même perdus.

Aussitôt après que la tempête se fut éloignée, tandis que les communications étaient partout interrompues, les services de secours sont rentrés en action, spécialement les militaires et les organisations sanitaires. Les routes ont été sommairement et rapidement dégagées: on pouvait circuler 48 heures après le cyclone sur toutes les routes de l'île, et même une douzaine d'heures seulement après le cyclone pour les routes de grande communication. Après ce travail accompli par eux, les militaires ont reçu pour tâche d'assurer le ravitaillement des gens, de distribuer les premiers secours en nature reçus de l'extérieur, de veiller au bon fonctionnement des centres d'accueil et à leur approvisionnement. Ensuite, ils ont été affectés aux travaux les plus urgents: recouvrir les édifices publics, et d'abord les écoles tant privées que publiques, pour que la rentrée scolaire puisse s'effectuer sans trop de retard. Ils prêtèrent leur aide également parfois pour recouvrir certains édifices paroissiaux. Grâce au matériel moderne dont les militaires disposaient, ils ont contribué au déblayage des arbres abattus en beaucoup d'endroits.

Tel est le bilan du passage du cyclone « Inès » sur la Guadeloupe.

COURS DE SOCIOLOGIE PASTORALE

Il nous semble important d'attirer l'attention de tous les confrères de mission sur l'existence d'un cours de Sociologie Pastorale à l'« **Institutum Sociologiae Pastoralis** » à Rome.

Le cours, d'une durée d'un an, est donné par des professeurs des différentes universités romaines et quelques uns d'Antigonish et de Florence, par des éditeurs et des directeurs de centres sociologiques. Il comprend les matières suivantes: Sociologie Religieuse, Démographie, Principes du Syndicalisme, Economie, Philosophie Sociale, Sociologie Rurale, Statistique, Doctrine Sociale de l'Eglise, Coopératives, Matérialisme Dialectique, Matérialisme Historique, et Législation Sociale Comparée.

Le but du cours est de préparer des **prêtres** à promouvoir un point de vue social chrétien et à protéger la société contre les infiltrations du matérialisme athée, spécialement dans les régions où la conscience sociale est encore en voie de formation.

Par suite le cours est ouvert seulement aux **prêtres** qui se trouvent actuellement dans des **pays en voie de développement** et qui **veulent retourner** dans ces **mêmes** pays pour apporter aux populations qui leur sont confiées les principes de la doctrine sociale chrétienne et en diriger l'application. Les candidats doivent avoir l'approbation de leur **évêque** ou **supérieur religieux**.

Tous les frais pour l'enseignement, le logement et la nourriture sont payés par l'Institut du 1er octobre au 30 juin, mais non les frais de voyage.

Les cours sont donnés en latin et en italien. Un cours préparatoire d'italien est donné durant le mois de septembre.

Le cours est approuvé par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités. Les étudiants qui ont terminé le cours avec succès reçoivent un diplôme de Sociologie Pastorale.

Pour tous renseignements s'adresser à:

**M.le Directeur
Institutum Sociologiae Pastoralis
Borgo Santo Spirito, 8-9
ROME - Italie**